

G R O U P E G E M E I N W E S E N

STEFANO BORSELLI • GIACOMO DI MEO • STEFANO ISOLA • ALBERTO LOFOCO

# THÉORIE MINIMALE DU PROCESSUS D'ABSTRACTION : UN DIAGNOSTIC

*Version préliminaire* 0.4.5. (16 août 2025)

« CERTITUDE: Adhérence à l'éternité »  
Jacques Camatte (*Glossaire*).  
*In memoriam.*

## PRÉAMBULE

Ce texte est une présentation, nécessairement incomplète — qualifiée de minimale également parce qu'elle évite les explications arbitraires de mécanismes et de situations qui sont ignorés — d'un processus qui nous traverse depuis des millénaires et de concepts déjà formulés — certains très anciens, témoignant que le processus a été intuitivement compris et exprimé dès le début — qui reviennent, bien que souvent incompris, confus ou déviés. Il s'agit ici de donner forme, cohérence et langage explicite à ce qui a déjà été clairement vu, écrit et dit par des hommes qui ont souvent consacré toute leur vie à cette réflexion : certaines de leurs formulations ont été simplement incorporées, en reconnaissance et en hommage à leur précision. Quelques noms peuvent être cités : Lao Tseu et Épicure, maîtres anciens ; et

parmi les modernes, Karl Marx, Lewis Mumford, Martin Heidegger, Alfred Sohn-Rethel, Guy Debord, Ivan Illich, Jerry Mander, Jean Baudrillard, Jacques Camatte. Certains des modernes ont œuvré, même dans leurs écrits, pour le processus qu'ils prétendaient combattre, mais dans le cadre théorique, ce sont les concepts qui comptent, rien d'autre, et c'est pourquoi ils sont énumérés ici. D'autres ne le sont pas, bien qu'ils aient écrit des mots décisifs ; c'est-à-dire qu'ils ne se sont pas exprimés dans des livres, mais dans des gestes, des formes, des manières de vivre.

*Il s'agit d'un diagnostic, pas d'un système : il suit un fil généalogique — l'abstraction — qui traverse la religion, l'État, le capital, la technique ; certains concepts apparaissent avant d'être clarifiés et doivent être suivis dans leur développement.*



## 0. ABSTRACTION

Soustraction de l'expérience humaine à la réalité sensible et relationnelle, pour la transformer en quelque chose de séparé, reproductible, combinable. L'abstraction transforme le réel en concept ; elle réduit le vivant à une fonction ; elle remplace la réalité vécue par des représentations et des simulacres. Elle fait d'une cruche un simple récipient — et de l'homme un fantôme, un réceptacle de temps

linéaire et mécanique — ; elle coupe les liens sensoriels, affectifs et territoriaux, elle élude la jouissance de la présence, la transférant dans des espoirs toujours futurs (la rédemption, *les lendemains qui chantent*). Mais l'abstraction n'est pas seulement évanescence : elle produit une réalité concrète. L'argent, l'État, les médias sont des abstractions incarnées ; ils agissent sur l'imaginaire et sur les corps, imposant leur ordre.



## ☞ I. SUR LE CHEMIN DU JOUR. FAITS OBSERVÉS

**P**hénoménologie d'un présent qui contredit le discours dominant : de la misère des modernes à la perte de créativité, de l'anxiété généralisée à l'enfermement croissant : des symptômes éloquents qu'une majorité ne peut ou ne veut pas entendre.

### I.1. PAUVRETÉ DES ANCIENS ET RICHESSE DES MODERNES OU VICE VERSA ? VICE VERSA

**L**e discours actuel reste celui, contrefactuel, de l'histoire : la pauvreté serait archaïque, et la richesse moderne. Les résultats anthropologiques des cinquante dernières années montrent le contraire. Les sociétés anciennes et primitives — toutes différentes les unes des autres et aucune paradisiaque : l'absence de conflits, de pouvoir et de violence n'est qu'une caricature idéologique du bon sauvage — qualifiées de « pauvres », manifestaient une économie d'abondance : temps libre, relations non marchandes, confiance dans la reproduction spontanée de la vie, intense capacité inventive. Dans les sociétés modernes, l'opulence supposée est une forme extrême de misère : relationnelle, de sens et de jouissance, fondée sur la pénurie programmée, la concurrence systémique, la productivité compulsive et l'impossibilité de s'arrêter.

### I.2. EVANESCENCE DE L'IMMÉDIATÉTÉ ET PERTE DE LA SIMPLICITÉ

**L'**immédiateté, en tant que contact direct avec les autres et la réalité sensible, et la simplicité, en tant que forme élémentaire de l'expérience — grandir, apprendre, faire pour se nourrir, engendrer —, sont de plus en plus affaiblies. Les formes d'existence précédentes — gratuites, spontanées, pleines de sens — sont désagrégées et réinterprétées selon une logique technique et productive. Les relations humaines sont planifiées et vendues comme des expériences ; devenir adulte, apprendre, prendre soin sont soumis à des procédures compétitives ; l'intervention technique sépare les personnes de leurs actes, réduisant l'expérience corporelle à une erreur à corriger. Le processus ne simplifie pas : il réduit. Le Simple

n'est pas ce qui est petit, mais ce qui se donne dans sa plénitude immédiate : une lumière sur un mur, la façon dont on engendre une vie ou dont on meurt. Lorsque les sens se ferment — par distraction ou saturation —, le Simple apparaît uniforme. L'uniforme ennueie. Ceux qui s'ennuient ne trouvent rien d'autre que la monotonie. Le Simple s'évanouit. Sa force tranquille s'épuise.

### I.3. DISPARITION DE LA CRÉATIVITÉ

**P**ilier de l'expressivité humaine, la capacité à créer, avec les mains et la langue, s'atrophie progressivement. Depuis toujours, les hommes et les femmes ont vécu dans la création quotidienne, de gestes, de mots, d'objets qui donnaient un sens à leur existence car ils découlaient d'une relation immédiate, pratique et émotionnelle avec l'environnement qui les entourait et répondaient aux besoins vitaux de tous les jours. Cueillir des baies et fabriquer un panier plus grand que ses mains, pouvoir les transporter ailleurs, puis les écraser et les manger, des gestes simples qui donnaient un sens et une plénitude à la journée. Avec la division du travail, on commence à déléguer des parties entières de l'existence à certains membres de la communauté qui se spécialisent dans un domaine, se fermant inévitablement à d'autres. Avec l'avènement des machines, la spoliation de la créativité atteint son apogée, et avec la machine définitive, qui soutient l'intelligence artificielle, même la capacité de créer le langage et la pensée est sur le point de disparaître. ¶ Pendant des millénaires, le chant et la danse ont accompagné la vie des hommes et des femmes. Il ne s'agissait pas de compétences, mais de formes de présence. On chantait et on dansait partout : en groupe ou seul, jeune ou vieux, dans les gestes quotidiens ou les rites de passage — naissances, décès, mariages, fêtes —. Il s'agissait de pratiques partagées et continues, qui unissaient travail, alimentation, deuil, célébration. Le chant individuel était l'expression d'une joie manifeste. La danse, même esquissée, signalait la vitalité du corps. Aujourd'hui, ces pratiques ont disparu de la vie réelle. Elles survivent, défigurées, dans l'industrie du

spectacle et du divertissement, parmi tant d'autres déjà absorbées — ou destinées à l'être — par la logique combinatoire.

#### 1.4. SOLITUDE ET EXTASE DE LA PROMISCUITÉ

Dans le monde contemporain, on assiste à une forme nouvelle et paradoxale de solitude : une solitude immergée dans la foule, nourrie par une proximité permanente. Les villes, les transports, les espaces publics sont remplis de corps qui ne se touchent pas, d'yeux qui ne se regardent pas, de voix qui ne s'écoulent pas. Dans les gestes quotidiens — manger, marcher, attendre — se multiplie une solitude qui n'est pas un isolement, mais une absence réciproque en présence réelle, une proximité sans lien. La promiscuité en tant que simple agrégation physique, la foule, ne produit pas de relation, mais une saturation : une sorte d'extase magnétique sans exutoire, qui intensifie la solitude au lieu de l'atténuer.

#### 1.5. ANXIÉTÉ ET DÉPRESSION GÉNÉRALISÉES

L'anxiété et la dépression cessent d'être des conditions exceptionnelles pour devenir des polarités cycliques de l'existence ordinaire dans la société de la performance. L'anxiété se nourrit de l'obligation de se valoriser constamment : chaque aspect de la vie est soumis à la logique du marché qui impose d'apparaître désirable, efficace, compétitif. La valeur personnelle est mesurée en temps réel à travers les succès obtenus, les images et les récits de soi, générant une tension chronique. L'homme se transforme en une marchandise qui se vend elle-même ; le sujet devient une entreprise de lui-même, contraint de maximiser sa survie en tant que capital humain. La dépression s'installe comme effet de la dévalorisation : l'invisibilité et la défaite dans la compétition précipitent l'individu dans un effondrement subjectif, où la faillite psychique et symbolique coïncident. ¶ L'expansion inexorable de l'intervention pharmacologique et celle du recours au suicide, dès la préadolescence, en sont la preuve irréfutable.

#### 1.6. CONTRÔLE ET SURVEILLANCE

Le contrôle s'étend à tous les aspects de la vie quotidienne : chaque action, communication et geste peut être suivi, mesuré et enregistré. La surveillance n'est plus une excep-

tion, mais une pratique répandue et intégrée dans les technologies couramment utilisées. ¶ Surtout pendant l'enfance et l'adolescence, l'intervention constante sur chaque geste, mot ou conflit — même minime, verbal ou simplement gestuel — empêche l'expérience directe des relations, l'expérimentation des limites, l'apprentissage de la gestion de ses propres forces et fragilités, rendant impossible la construction d'un moi capable de s'orienter dans la réalité.

#### 1.7. ENFERMEMENT

L'existence se déroule dans des espaces de plus en plus isolés et surveillés. La condition des Hikikomori n'est pas une pathologie marginale : elle apparaît comme un destin. De plus en plus de personnes vivent des jours et des jours, des vies entières, dans des environnements clos. Pourtant, il y a encore quelques décennies, la condition de la majorité de l'humanité n'était pas urbaine : elle vivait en plein air, au contact de la terre, au milieu des bruits et des odeurs partagés, dans la *penia* aristophanesque, cette pauvreté vivante et partagée qui nourrit la jouissance de la présence. Les arbres sont proches, les animaux sauvages aussi, qui pénètrent sans cesse dans l'espace de vie et de travail. ¶ Mais la vie urbaine, c'est aussi autre chose : quelle différence entre une basso napolitaine, avec la porte ouverte sur la rue - des fenêtres de laquelle Liszt pouvait encore entendre les notes de *Fenesta vascia* - et un appartement au seizième étage, auquel on ne peut accéder que par l'ascenseur. ¶ L'enfermement des enfants et des jeunes, autrefois le malheur de quelques-uns (malades ou riches) et aujourd'hui la majorité, est alors le fondement du schisme cognitif, dont nous parlerons plus loin. Combien de vie manquait-il à l'enfance de Giacomo Leopardi qui, dans un jardin de roses, ne voit ni parfums, ni couleurs, ni grouillement de créatures ailées et rampantes, mais seulement le pourrissement et la mort ? Ou celle de Charles Baudelaire, qui préférerait l'odeur artificielle du benjoin à l'odeur simple des roses et des violettes ? Quelle perception hystérique a empêché le petit Eugenio Montale d'apercevoir cette « splendeur à peine visible qui s'étend sur toutes choses » qui illuminait Martin Heidegger enfant lorsque ses bateaux d'écorce naviguaient dans la fontaine de l'école ? La même

splendeur qui enveloppait Vincenzo Bugliani, enfant, dans les courses des petits bateaux de courgettes dans la petite gora de Monte di Pasta, qui lui semblait être le « Paradis sur terre ». Montale dut les observer de loin, comme Leopardi, en reclus, et ces esquifs qui, pour le petit Martin, « arrivaient encore facilement à destination », il les vit seulement faire naufrage « dans les tourbillons de l'eau savonneuse ». Leopardi - et comme lui d'autres poètes, pas tous - ne saisit pas la réalité « plus profondément » : il la voit *moins*. Il ressort du cas des « garçons sauvages » que si l'apprentissage des langues est absent pendant une période critique, il ne se rétablit que difficilement. Ainsi, ceux qui, dans leur enfance, ne bénéficient pas d'une communication immédiate avec le simple - les jeux spontanés, les aventures incontrôlées, les querelles et les réconciliations qui leur apprennent à sentir et à mesurer les autres et le monde - ont peu de chances d'en retrouver la plénitude plus tard. L'occasion manquée laisse une empreinte : la perception reste amputée, et des imaginaires puissants mais éclatés se greffent sur cette blessure. Ces poètes comprenaient moins les choses les plus simples et les plus belles, mais ils avaient le génie de construire une réalité déformée qui donne encore corps aux incertitudes profondes de chacun. C'est précisément pour cette raison que leur vision entretient le mythe puissant du besoin de rédemption. Ainsi, le *varco* montalien devient une attente salvatrice, et la *nature maternelle* de Leopardi un ennemi à combattre. C'est cette promesse de rédemption, composante constitutive du processus d'abstraction, qui façonne l'imaginaire moderne : la réalité ne suffit pas, il faut la combattre, la dépasser, la vaincre. L'enfermement n'est donc pas seulement physique, mais une condition de l'âme qui, éduquée à ne pas se fier à ce qui est, à ce qui est montré, à ce qui est touché, ne sait plus marcher sur le chemin du jour et, devenant l'un des dormeurs d'Héraclite, s'enveloppe dans un monde privé.

#### 1.8. MARCHANDISATION ILLIMITÉE • THEY HAVE BROUGHT WHORES FOR ELEUSIS (E. POUND)

Chaque aspect de l'expérience humaine — émotions, relations, souvenirs, identité — peut être isolé, évalué, transformé en marchandise. Même ce qui était autrefois non commer-

cialisable — la poésie et les histoires, les mots, les variétés végétales et animales — a aujourd'hui un prix. Les sentiments deviennent des contenus ; les histoires personnelles, des produits à vendre ; la souffrance, une occasion médiatique. ¶ Même le corps est désagrégé et recomposé : on vend des organes, des ovocytes, des utérus ; on loue la capacité de procréer, on achète l'identité, on paie pour faire une apparition à un dîner. Plus rien n'est indisponible, plus rien n'est sacré. ¶ L'être humain n'est pas seulement exposé au marché : il est devenu une marchandise — offerte, exposée, monétisée, mise à jour.

#### 1.9. PLASTIFICATION DE LA LANGUE

La perte du rapport avec les phénomènes et avec le monde de la vie se traduit par la plastification de la langue, où les mots plastiques, purement connotatifs et dépourvus de pouvoir définitoire, sont les têtes de pont du système technique dans le langage commun, qui en résulte colonisé et désarticulé dans sa richesse et sa plasticité sémantique. Un phénomène qui s'inscrit dans une tendance ancienne, déjà perceptible dans la perte d'immédiateté des langues civilisatrices les plus anciennes par rapport à la densité performative et rituelle des cultures orales. Parallèlement à l'appauvrissement sémantique, les langues ont connu une dégradation morphologique : la disparition progressive des cas, du duel, des flexions verbales subtiles, remplacées par des prépositions et des constructions auxiliaires, a rendu le mot plus rigide et moins capable de moduler les nuances. Ainsi, ce qui autrefois se pliait et se modelait en variations infinies se réduit aujourd'hui à des séquences standardisées, plus transparentes mais aussi plus pauvres. La plastification contemporaine ne fait qu'accélérer cette trajectoire, en naturalisant toute historicité pour la rendre immune à toute critique, et elle est consubstantielle à la conversion du monde de la vie en laboratoire, avec toutes les conséquences que cela implique en termes de perte d'immédiateté et de créativité.

#### 1.10. PERTE DE JOUISSANCE • L'ASSASSINAT D'ÉPICURE

En Occident surtout, on peut déjà percevoir dans les visages des passants la perte de jouissance : c'est-à-dire la plénitude de la rela-

tion avec le vivant, le cosmos, les autres et soi-même. Jouir implique d'intégrer la spontanéité de l'être, en accueillant autant le prévisible que l'imprévisible, en unissant expérience sensible, liberté et continuité. ¶ Cette continuité est interrompue par une médiation technique croissante : l'expérience se détache du corps, la relation est remplacée par la représentation, le plaisir par l'efficacité, la joie par le divertissement, la spontanéité par le contrôle : il n'y a plus de jouissance.



## ☞ 2. STADE ÉLOIGNÉ DU PROCESSUS D'ABSTRACTION

**A**namnèse : déroulement lointain du processus et ses premières traces. L'abstraction n'apparaît pas soudainement dans l'histoire humaine : elle a des racines lointaines, une genèse préhistorique. Dès les premières formes d'humanisation, lorsque les capacités symboliques se développent et que le langage se consolide, une tentative s'amorce lentement pour échapper au rythme chaotique de la nature et le remplacer par des structures artificielles de temps et d'espace. À ce stade embryonnaire, le symbole — et avec lui le langage, le geste technique, l'habitat — n'est pas encore dissocié du corps ou de la réalité, mais commence à fonctionner comme un instrument de domination symbolique. Le temps n'est plus vécu comme un flux organique (saisons, grossesses, lunes), mais comme isomorphe et réductible à une séquence codifiée : calendrier, heure, mesure. Il en va de même pour l'espace, qui, de parcours expérimenté, devient lui aussi homogène, isomorphe, grille ordonnée, d'abord dans le village, puis dans la ville. La domestication de la nature se fait donc d'abord sur le plan symbolique, anticipant toute infrastructure ou machine. Il en résulte une forme naissante de régularisation de l'existence : une grille spatio-temporelle qui prépare le terrain pour la véritable activation du processus. Celle-ci peut se situer au début du néolithique, peut-être déclenchée par une menace réelle d'extinction, qui a catalysé des dispositions humaines déjà présentes.

## I.II. MÉTAFAC : LE SCHISME COGNITIF

**A**u vu des faits exposés jusqu'à présent, on constate un schisme cognitif. D'un côté, une minorité — même dans le monde « intellectuel » — capable de les ressentir et de les voir, mais souvent tentée de les éluder, de ne pas y penser. De l'autre, une majorité aveugle qui les mystifie ou les refoule. Ce n'est pas un fait parmi d'autres, c'est la manière dont les faits sont perçus ou refoulés : un métafait observable.

### 2.I. HUMAN KIND CANNOT BEAR VERY MUCH REALITY (T.S. ELIOT)

**L**e refus de la réalité, comprise comme un excès, comme une expérience trop intense, incontrôlable, semble très ancien. La réalité se présente comme une urgence, une pression insupportable que l'être humain cherche à nier, à éloigner ou à neutraliser.

#### 2.I.I. CRÉATION D'UN MONDE IMAGINAIRE

**L**incapacité à supporter la réalité génère des mondes imaginaires, privés ou collectifs, qui remplacent ou déforment l'expérience partagée. L'esprit, en s'éloignant du commun et du sensible, construit des fragments de réalité autonome, incohérents ou partiels, autosuffisants par rapport au monde vécu.

#### 2.I.I.I. REPRÉSENTATION • SPECTACLE

**L**e contenu séparé de l'expérience s'extériorise sous forme de récit mythique ou reconstructif, de rituel, de spectacle. À l'origine, les représentations concernent principalement le sacré, les divinités, les figures de l'imaginaire ; avec le temps, elles deviennent également la mémoire historique et l'autoreprésentation d'un peuple — guerres, généalogies, exploits. Avec la formation de l'individu moderne, la représentation s'est déplacée vers l'expérience personnelle, jusqu'aux formes contemporaines où l'exposition de soi, quotidienne et privée, devient spectacle — réalité, médias sociaux — et tout ce qui était directement vécu est éloigné dans une représentation.

### 2.1.2. REFOULEMENT • ESCAMOTAGE • DÉTOURNEMENT

Le refus de la réalité s'opère au moyen d'opérations psychologiques profondes, continues et universelles. ¶ Le *refoulement* est la première d'entre elles. Il ne se limite pas à occulter un contenu, mais empêche son émergence : il efface la trace avant même qu'elle ne puisse devenir pensée. La douleur, la déchirure, la perte — ce qui ne peut être supporté ni même nommé — est exclu de la conscience. ¶ L'*excavotage* n'efface pas, mais soustrait au regard. Ce qui est insupportable ou dérangent est éludé, mis de côté, laissé en marge. ¶ Le *détournement* ne réprime pas, mais dévie. Le flux du discours ou de la conscience est imperceptiblement déplacé, éloigné de ce qui est désagréable, grâce à de subtiles techniques de dislocation. ¶ Ces trois opérations naissent comme des mécanismes de défense psychique, mais se transforment en instruments fondamentaux de la domination, qui les utilise comme bases invisibles de la domestication.

### 2.2. CORRIGER LA CRÉATION - ASPIRER À LA RÉDEMPTION DE LA « NATURE MARÂTRE »

L'incapacité à supporter la réalité comme un excès insupportable génère, depuis des temps très anciens, l'idée d'un changement radical, d'une correction, d'une rédemption totale : de la quête d'immortalité de Gilgamesh (d'ailleurs dénoncée comme une folie dans le poème qui la raconte, XIXe siècle avant J.-C.) à l'idée du Royaume millénaire. Transformer n'est pas en soi abstrait : tout être vivant transforme ; seul est abstrait le geste qui se croit rédempteur, qui vise à remplacer ou à améliorer la nature elle-même, incapable de reconnaître la suffisance du vivant. La force de l'idée rédemptrice, prise comme référence normative, se transmet à d'autres idées abstraites — Droits universels, *Free trade*, Démocratie, Socialisme, Hiérarchie, Égalité, propriété et Bentham — qui se présentent comme ses passages et ses concrétisations, condamnant ainsi toute situation sociale donnée sans jamais avoir à prouver que la nouvelle proposition sera meilleure et produisant généralement des conséquences opposées à celles attendues : l'hétérogénéité des fins. Cette aspiration est donc l'un des moteurs constitutifs du processus d'abstraction : sans la

promesse de rédemption, celui-ci n'aurait pas sa force militante et visionnaire d'avancement et de reproduction.

### 2.2.1. IMMORTALITÉ

Au cœur de l'idée rédemptrice se niche l'espoir, l'attente d'une possible immortalité terrestre. Il ne s'agit pas seulement de nier la finitude, mais d'envisager son dépassement : se sauver de la corruption, survivre au temps en le prolongeant à l'infini ; c'est la promesse sous-jacente de tout pouvoir salvateur. Du désir de Gilgamesh à la conception de la mort comme salaire du péché, des attentes messianiques et mystiques au mythe technologique du transhumanisme contemporain, le même espoir hostile à la vie revient. Oui, cet espoir, cette idée, est une folie très ancienne et profonde : le désir d'immortalité, la promesse d'aucune larme ni frustration, est incompatible avec le monde de la vie, avec la réalité donnée, à laquelle il préfère le néant. L'homme a essayé de le freiner, mais il semble ne pas y être parvenu. ¶ Cette recherche de l'immortalité trahit une profonde incompréhension de ce que signifie réellement l'éternité. La réduction du temps de vie à une dimension homogène et mesurable transforme ce qui pourrait être une expérience authentique de l'éternel — cette plénitude que l'on ressent parfois dans les moments d'intensité vitale maximale — en une simple attente d'une pérennité parfaitement décrite déjà dans le mythe de Sisyphe.

### 2.2.1.1. INIMITIÉ • ÉRADICHER LE « MAL ».

La rédemption engendre l'ennemi : ce qui est la cause de la chute, du mal, de l'imperfection — ou même simplement ce qui fait obstacle au salut — doit être annulé ou neutralisé, qu'il s'agisse d'une plante, d'un animal, d'un homme ou d'un peuple. La relation avec l'autre ne repose plus sur la relation, la coopération et le conflit vécus comme des formes vitales, mais sur un ordre abstrait qui exige un monde purgé de toute négativité, dans lequel même le conflit naturel est exclu en tant que forme vivante de la relation. ¶ Cette dimension rédemptrice, qui cultive l'inimitié, est à la base de la restauration scientifique moderne, qui s'appuie sur un conflit implicite et jamais réalisé entre des lectures opposées de l'idée de découverte : une lecture cognitive, liée d'une part

à la créativité exubérante et variée encore contenue dans le polytechnique médiéval, et d'autre part aux idées et à l'épistémologie particulière héritées de la culture grecque, dans laquelle ce sont les hypothèses scientifiques qui guident la découverte à travers la construction de modèles théoriques des phénomènes réels, donc une lecture centrée précisément sur l'étude non pas de la nature en soi, mais plutôt de la relation entre l'homme et la nature ; l'autre préscientifique, avec des racines obscures et ramifiées dans les ruines des empires antiques, centrée plutôt sur la découverte comme conquête, un terme militaire archaïque qui renvoie à l'intrusion de la volonté du découvreur dans l'être de l'entité découverte, détruisant la nature de cette dernière.

#### 2.2.2. IDÉE DE PUISSANCE • CONTRÔLE TOTAL

Peut-être en raison d'une crise pré-néolithique (traumatisme de l'espèce, mais cette origine reste conjecturale : une hypothèse rétrospective pour interpréter la fracture initiale), l'humanité a choisi de construire un monde séparé de la nature : non plus un environnement à habiter, mais une réalité à réguler. C'est ainsi que sont nés les instruments de contrôle symbolique : division, mesure, surveillance. Un nouveau pouvoir central émerge comme une prothèse contre l'instabilité de la vie : s'offrant comme une protection contre l'incertitude, il est intériorisé non seulement comme une nécessité, mais comme la constitution même d'une identité séparée. Chaque forme de gouvernement successive porte l'empreinte de ce choix ancestral : la recherche anxieuse d'une sécurité absolue inaccessible comme réponse à la peur.

#### 2.2.3. ÉGALITÉ • SUPPRESSION DES DIFFÉRENCES

L'égalité entre les hommes est comprise comme l'élimination des différences qualitatives. Tout ce qui concerne l'homme doit pouvoir être mesurable. La diversité est suspecte. L'équivalence remplace la relation, jetant les bases d'une révocation des facultés individuelles au profit d'une institution supérieure qui devient le seul régulateur de l'action. L'égalité coïncide ainsi avec la subordination égale de tous à l'institution. Le lien de proximité est rompu au profit d'une condition d'aliénation où règne l'indifférence.

#### 2.2.4. HONTE PROMÉTHÉENNE

La honte prométhéenne naît de la confrontation entre l'imperfection humaine et la perfection supposée des créations techniques. L'homme a honte de son caractère biologique aléatoire face à la conception des machines : il a honte d'être né plutôt que d'avoir été construit. ¶ Cette honte révèle un renversement fondamental : ce qui a été créé par l'homme est perçu comme supérieur au monde de la vie. L'objet technique devient ainsi un modèle normatif. L'homme intériorise les critères de la machine : précision, rapidité, répétabilité, optimisation.

#### 2.3. ANTHROPOMORPHOSE : DES IDÉES QUI CAPTURENT ET DEVIENNENT OPÉRATIONNELLES

Certaines idées abstraites — divinités, État, propriété foncière, travail, capital, rédemption — prennent d'abord forme humaine à travers des représentations symboliques : peintures, sculptures, allégories linguistiques qui leur donnent un visage, un nom et un corps. Elles captivent ensuite les êtres humains réels, qui cessent d'exister en tant que sujets autonomes et deviennent comme possédés, incarnations vivantes de l'idée : le propriétaire foncier qui se ruine en essayant de conserver la terre héritée, le capitaliste qui incarne la logique du capital, le missionnaire et le militant qui se transforment en machines de l'idée de rédemption, le banquier qui fait de son activité financière une mission de transformation salvatrice du monde.

#### 2.4. AU DÉBUT DU PROCESSUS : DÉRIVE ABSTRAITE ET MODÈLES ALTERNATIFS

Le choix néolithique n'était ni inévitable ni universel. Pendant des millénaires, les deux options ont coexisté : des sociétés sédentaires qui s'engageaient dans la dérive abstraite côtoyaient des peuples qui conservaient des modes de vie organiques. Ces derniers, progressivement éliminés par des génocides systématiques, survivent aujourd'hui en nombre de plus en plus restreint. Les données suivantes documentent cela presque à l'origine de la bifurcation.

*Instruments de contrôle dans les premières sociétés sédentaires*

- Calendriers agricoles rigoureusement codifiés

(tablettes sumériennes, Uruk III, 3000 avant J.-C.). ¶ \$• Géométrisation de l'espace urbain (grilles orthogonales à Mohenjo-Daro, 2500 av. J.-C.).

- Murs défensifs ayant une fonction de séparation (Jéricho, 9000 av. J.-C. ; épaisseur 3 m, hauteur 5 m). ¶ \$• Taxonomies des espèces « utiles-nuisibles » (papyrus égyptien de Memphis, 2400 av. J.-C. : 37 animaux nuisibles répertoriés). ¶ \$• Accumulation de surplus (greniers de Çatalhöyük, 6000 av. J.-C. : capacité de 12 tonnes contre un besoin annuel de 1,2 tonne).

¶ *Modèles alternatifs dans les sociétés restées organiques*

- Absence de mesure du temps (peuples San du Kalahari : activités régies par la lumière/les saisons, et non par des horaires).
- Campements circulaires sans géométrie prédéterminée (ethnographie des Bushmen ! Kung).
- Perméabilité environnementale (Pygmées Baka : espaces de vie sans barrières physiques

ou conceptuelles).

- Relations non antagonistes avec le non-humain (Warlpiri : la Terre comme sujet relationnel ; Nayaka : les animaux comme « personnes »).
- Économies de subsistance non compétitives (Hadza : distribution immédiate sans accumulation ; Batek : refus du stockage).

*Effondrements systémiques et résiliences*

- Implosion due à l'hypercomplexité (Çatalhöyük, 6000 avant J.-C. : densité de 10 000 habitants/km<sup>2</sup> contre épidémies osseuses documentées)
- Échec écologique (villes harappéennes, 1900 avant J.-C. : couches de salinisation à Mohenjo-Daro). ¶ \$• Survie de modèles non hiérarchiques (peuples Aché pendant l'effondrement de l'empire inca : 0 structure monumentale vs adaptation forestière).
- Résilience rituelle (Hopi vs Chaco Canyon : cérémonies de pluie flexibles vs irrigation rigide).



### 3. LE PROCESSUS D'ABSTRACTION : COMPOSANTES LIÉES, MOBILES ET CONFLICTUELLES.

Le processus n'est ni linéaire ni monocentrique : il naît de centres et de composantes d'irradiation différents et autonomes, qui se propagent sous des formes parfois fortement conflictuelles. L'histoire enregistre des interruptions, des blocages partiels, des reculs, comme après la chute de l'Empire romain, mais aussi des tentatives délibérées d'arrêt (la Chine qui a bloqué l'utilisation militaire de la poudre à canon) et des moments de résistance ou de retard qui empêchent des lectures purement linéaires. ¶ Une analyse généalogique peut révéler une continuité à long terme sans impliquer de nécessité : identifier une origine ne signifie pas toujours prédire un résultat. En médecine, il est courant de rechercher et de trouver rétrospectivement les signes précoces et lointains d'une maladie, comme dans le cas du cancer ou de la maladie d'Alzheimer, non pas en partant du principe déterministe que toutes les formes pathologiques sont destinées à se dé-

velopper : le système immunitaire, le mode de vie et l'action thérapeutique peuvent les éliminer, les bloquer, les ralentir. Il en va de même pour le processus d'abstraction : en décrire la trajectoire ne revient pas à décréter son caractère inéluctable.

#### 3.1. LA RELIGION

Union entre une vision du monde et des pratiques rituelles. Historiquement liée à l'État, avec lequel elle naît à travers un double mouvement anthropomorphique, elle repose sur la promesse de restaurer un état originel perdu. Elle fait partie du processus général, qu'elle prétend parfois guider, parfois contenir ou bloquer.

#### 3.2. L'ÉTAT

Dans sa *forme initiale*, l'État naît d'une séparation de la communauté qui génère une unité supérieure (pharaon, lugal, roi des rois, etc.) qui en représente la totalité. Cela se produit au moment même où s'instaure le mouvement de la valeur en tant que processus de

valorisation. Dans le même temps, on assiste à une anthropomorphose de la divinité et à une divinomorphose de l'unité supérieure, et la religion s'instaure. ¶ Par la suite, une *deuxième forme* s'impose, déterminée par la poursuite du mouvement de la valeur, phénomène qui ne peut être réduit exclusivement au domaine économique.

### 3.2.1. VILLE

La ville est la concrétisation spatiale de l'État et de la valeur : une enceinte qui sépare et organise, géométrise le vivant, transforme le territoire en grille. Les premières villes naissent comme des dispositifs simultanés de protection, de puissance et d'accumulation : murs puissants, greniers centraux, temples. ¶ Dès ses origines, la ville porte en elle la promesse implicite d'immortalité : perdurer au-delà des corps, au-delà des saisons, offrir une seconde nature plus stable que la nature elle-même. ¶ Elle se définit par opposition à la campagne : si ce n'est par un mépris ouvert pour les paysans, toujours par des formes de distanciation qui marquent une supériorité évolutive, culturelle et morale.

#### 3.2.1.1. MORT DE LA VILLE

La ville ne meurt pas d'un effondrement soudain, mais de la dissolution de sa forme compacte : l'explosion des frontières, l'étalement urbain infini, la ville diffuse. Le centre perd son sens ; l'urbain se dématérialise dans les flux numériques (télétravail, commerce électronique, surveillance distribuée). ¶ Sa mort coïncide avec l'accomplissement de son objectif : la majorité de l'humanité est désormais urbanisée, la séparation avec le vivant est totale. Ce que la ville promettait – sécurité, ordre, durée – s'intériorise et se répand partout : plus de murs visibles, mais des réseaux invisibles ; plus de places, mais des plateformes.

#### 3.2.2. LA MORT DE L'ÉTAT

Dans son développement extrême, l'État est de plus en plus contrôlé par le Capital et le Système technique, et vidé de sa substance par la cession de fonctions et de prérogatives à des organisations « autonomes » ou supranationales. Alors que les lois, les normes et le contrôle se multiplient indéfiniment, le pouvoir politique réel se dissout.

### 3.3. PROPRIÉTÉ PRIVÉE

La notion de propriété privée va bien au-delà de la possession exclusive — également présente dans la nature et toujours concrète, limitée et circonstancielle — et implique une idée, souvent contrefactuelle, de séparation totale de l'objet de son contexte d'existence (le cas emblématique de la propriété foncière) et celle, tout aussi contrefactuelle, de perpétuité : une forme transposée d'immortalité.

#### 3.3.1. DE LA PROPRIÉTÉ À LA LOCATION - LA MORT DE LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE

La propriété est dépassée par son vide fonctionnel. La possession devient gestion temporaire, utilisation conditionnelle, accès payant. L'objet n'appartient plus, mais circule dans un système fermé de disponibilité contrôlée.

### 3.4. LA VALEUR

La valeur permet de comparer ce qui est incomparable. Chaque chose est quantifiée selon un paramètre unique. La valeur dissout la qualité, le contexte et la signification, réduisant l'être à un chiffre.

#### 3.4.1. VALEUR D'USAGE • VALEUR D'ÉCHANGE

La valeur d'usage n'est pas une propriété naturelle de la réalité marchandisée, mais une construction apparentée à la valeur d'échange : ce sont des formes complémentaires de la même logique d'équivalence. Toutes deux réduisent la réalité à une fonction mesurable, la séparant de la relation vivante et qualitative.

#### 3.4.2. ROBINSONNADE

Les robinsonades sont des récits artificiels qui font dériver les mouvements économiques de l'individu isolé. Des figures telles que le producteur solitaire ou le troqueur primitif sont des constructions logiques qui occultent la nature toujours déjà sociale de l'économie et l'historicité du processus économique.

#### 3.4.3. MARCHANDISE

La marchandise est tout ce qui, extrait et abstrait de son contexte naturel, peut être vendu et acheté. Le sol, les objets, les animaux, les hommes, les prestations, le travail, les idées,

les droits, les brevets, que ce soit dans leur intégralité ou en partie, pour une durée illimitée ou définie. Tout peut être vendu.

#### 3.4.4. ALIÉNATION

**D**ynamique par laquelle ce qui nous appartient devient étranger et souvent hostile. Les produits de l'activité humaine — objets, relations sociales, formes d'organisation — deviennent autonomes, se posent comme des pouvoirs séparés et dominants. Ce qui était à l'origine une extension de nos capacités se transforme en spoliation : les choses prennent le rôle de sujets, les personnes deviennent des choses. Ce renversement génère une figure hostile à son créateur et un mécanisme, souvent inconscient, qui inverse l'objectif initial, piégeant les hommes et les femmes dans un destin qu'ils voulaient éviter.

#### 3.4.5. MARCHANDISE EXCLU • ÉQUIVALENT GÉNÉRAL

**A**fin de pouvoir mesurer et comparer toutes les marchandises, l'une d'entre elles doit être soustraite au commerce ordinaire et élevée au rang de mesure universelle, d'équivalent général. Ainsi, l'or devient de l'argent propre en cessant d'être une marchandise parmi d'autres : son exclusion le transforme en représentant de toutes les marchandises possibles. ¶ Ce mécanisme — exclusion qui génère éléction — ne fonctionne pas seulement dans l'économie. Les concepts abstraits fonctionnent comme des équivalents généraux de la pensée : l'« Homme » des droits universels présuppose l'exclusion d'hommes concrets — femmes, esclaves, barbares, colonisés — pour ensuite se poser comme leur représentant idéal.

#### 3.5. ARGENT

**L'**argent est l'incarnation de la valeur. C'est une mesure, un moyen d'échange, une réserve, une puissance : le pouvoir d'obtenir tout ce qui est devenu une marchandise. Il est mobile, neutre, impersonnel et, dans sa forme initiale, il a la durabilité infinie de l'or : une abstraction devenue concrète, que vous pouvez mettre dans votre poche.

#### 3.5.1. PRÊT • CRÉDIT DETTE • ASSURANCE

**L**e crédit anticipe la valeur future, la dette hypothèque le temps à venir, l'assurance monétise la peur du hasard. Ensemble, ils étendent la domination de la valeur à la dimension temporelle, créant l'illusion d'un contrôle total sur l'avenir.

#### 3.5.2. ABSTRACTION RÉELLE

**L'**abstraction ne reste pas dans le domaine des idées, mais se matérialise concrètement. Deux exemples. L'argent représente une valeur incarnée sous forme physique : ce n'est pas le métal ou le papier qui importe, mais le pouvoir d'équivalence universelle — c'est-à-dire d'achat — qu'il véhicule. La télévision n'est pas un simple appareil électroménager, mais une forme qui structure la perception et qui, elle aussi, dilate un sentiment illusoire de puissance indifférenciée. Les abstractions s'incarnent dans les objets, les espaces, les comportements, devenant des forces matérielles qui organisent l'expérience.

#### 3.5.3. IMMORTALITÉ (RECHERCHÉE DANS L'ARGENT)

**L**a valeur promet la permanence. Elle conserve, accumule, résiste au temps. Elle reflète le désir de ne pas mourir. Harpagon rêve de durer aussi longtemps que ses trésors, l'accumulation cherche *son* immortalité dans celle de l'or.

#### 3.6. LE CAPITAL

**L**e capital est une valeur qui se valorise : ce n'est pas une chose, mais une relation sociale en mouvement. Sa logique est la croissance illimitée.

#### 3.6.1. LA CRÉMATISTIQUE

**L'**accumulation illimitée de richesses pour elles-mêmes, sans but d'utilisation, définit la logique crématistique. Le but se dissout. Seule la croissance compte. L'excès est une vertu.

#### 3.6.2. PLUS-VALUE

**L**a plus-value est la partie de la production qui dépasse la valeur restituée au travailleur et les frais généraux, et qui est absorbée par le capital. Elle est le moteur de l'accumulation.

### 3.6.3. AUTONOMISATION • SUJET AUTOMATE

Le capital s'autonomise : il devient un sujet automatique. C'est un mouvement qui s'autoalimente, comme un tourbillon doté de sa propre énergie, masse et direction.

### 3.6.4. LA MARCHANDISE DU CAPITAL

Dans le domaine du capital, la marchandise change de statut : elle ne doit plus durer, mais circuler. La durabilité, qui autrefois augmentait la valeur, devient un obstacle et est découragée. Chaque objet est conçu pour être dépassé, de différentes manières, y compris législatives, si l'on force son obsolescence afin de réactiver continuellement le cycle du capital.

### 3.6.5. IMMORTALITÉ (RECHERCHÉE DANS LE CAPITAL)

À l'époque où la valeur était attribuée à la durabilité de l'or, l'idée d'immortalité s'est transférée à la pérennité de la circulation du capital.

### 3.6.6. MORT DU CAPITAL

Tout comme le capital a dissous l'État et vidé de son sens le concept de valeur — qui supposait une persistance, en tant que telle hostile à la circulation —, il meurt lorsqu'il ne parvient plus à se valoriser. Mais le capital n'est pas le processus d'abstraction : celui-ci et son *modus operandi* se poursuivent, nous ne savons pas si c'est en incorporant le capital dans le système technique ou vice versa, ou avec un *paso doble* enchevêtré entre les deux composantes, son parcours de phagocytose globale jusqu'aux cellules individuelles de l'homme. ¶ Il ne s'agit pas ici d'une théorie achevée, mais de la constatation de traces et de symptômes, visibles pour ceux qui regardent : en soi, le processus conduit à l'extinction de l'espèce qui l'a mis en marche. À moins d'une réaction improbable de l'espèce elle-même. Improbable, car on n'en voit pas les signes, mais pas impossible : les mécanismes réels de génération et de persistance des espèces sont en fin de compte inconnus. Parfois, les réactions sont générées par des situations extrêmes, par la perception de risques réels d'extinction, comme cela semble avoir été le cas lors du passage au néolithique, lorsque l'humanité, peut-être confrontée à une crise environnementale profonde, a opéré une

transformation radicale de ses modes de vie — celle qui a ouvertement déclenché le processus d'abstraction.

### 3.7. LE SYSTÈME TECHNIQUE (ORGANISATION, TECHNIQUE, SCIENCE) OU LES FORCES PRODUCTIVES

Autre composante importante du processus d'abstraction, désormais au premier plan : l'organisation qui neutralise la subjectivité, les machines qui remplacent l'humain, la science réduite à un pouvoir technique, le temps transformé en grille opérationnelle.

#### 3.7.1. DÉVELOPPEMENT ANORMAL DES PROTHÈSES ET DE LA THÉRAPEUTIQUE • ERSATZ • REMPLACEMENTS

Les prothèses, communes dans la nature comme aides opératoires, tendent aujourd'hui à se substituer à toute faculté humaine. Ce qui était accompli directement par le corps et l'esprit est remplacé par des instruments et des médiations. ¶ L'apogée actuelle est l'externalisation des fonctions cognitives dans des dispositifs artificiels d'optimisation statistique, auxquels est attribué un pouvoir prédictif (IA). Ainsi la disposition et l'activité thérapeutiques naturelles s'autonomisent en un système avec sa propre logique, justifiée par des métriques faussées et par cette inclination ancienne à préférer vouloir le néant plutôt que ne pas vouloir, qui oriente le calcul coûts-bénéfices de manière toujours plus fonctionnelle au système et non à l'homme.

#### 3.7.2. ORGANISATION • BUREAUCRATIE

L'organisation produit des structures qui neutralisent la subjectivité et standardisent le fonctionnement. Chaque activité est classée dans des procédures abstraites, régies par des critères impersonnels. Avec la bureaucratie, la forme organisationnelle devient dominante. L'organisation aspire à une croissance illimitée qui anticipe celle du capital.

#### 3.7.3. MÉGAMACHINE

La mégamachine est l'ensemble intégré des hommes et des outils dans un système fonctionnel unifié. Ce n'est pas une somme de machines, mais un tout qui englobe les corps, les règles, les flux, les objectifs. Chaque élément y est subordonné.

## 3.7.4. LE TEMPS ABSTRAITE

Le temps vécu est remplacé par une temporalité mesurable, homogène, cumulative. Le temps abstrait n'est pas une expérience, mais une grille opérationnelle. Chaque événement doit s'inscrire dans cette structure uniforme et sans qualité.

## 3.7.5. LES MACHINES

La machine décompose, répète, automatise, rend superflue la subjectivité. Elle remplace les activités humaines par ses opérations. L'automatisation est la forme accomplie de l'abstraction technique, dans laquelle l'être humain devient le terminal d'un dispositif qui le dépasse et le domine, renversant le principe d'utilité de la technique en celui d'utilité pour la technique.

## 3.7.6. SCIENCE ABSTRAITE

La science moderne ne décrit plus une réalité à habiter, mais construit des modèles formalisés de fonctionnement, fabriquant un monde de plus en plus incompréhensible. Elle se sépare du travail vivant pour devenir la propriété du capital : les fonctions intellectuelles de la production se concentrent contre les ouvriers, se transformant en une puissance productive indépendante du travail lui-même. ¶ L'objet scientifique est réduit à des quantités, des lois, des algorithmes. Le monde devient un laboratoire et une mine à exploiter : la recherche ne cherche plus l'essence des choses, mais leur utilité secrète. La connaissance se convertit en pouvoir technique, partageant avec l'économie marchande la même logique quantitative. Et la conversion de toute la réalité en un ensemble de procédures paramétrées et contrôlées finit par détruire la science elle-même, la transformant en une simple intervention proactive et sans réflexion.

## 3.8. MODUS OPERANDI

Dans la phase mature, on peut identifier rétrospectivement trois modalités centrales, présentes tant dans les longues périodes de continuité que dans les brèves phases de crise : la critique de l'état actuel des choses à partir des promesses rédemptrices, le mécanisme de la combinatoire et la subsomption qui l'alimente.

## 3.8.1. COMBINATOIRE

Terme d'origine mathématique. Dans ce cas, la combinatoire est le mécanisme par lequel chaque aspect de la vie — pratiques, connaissances, gestes, émotions, relations — est décomposé en unités minimales, séparées, simplifiées et rendues disponibles pour une réorganisation infinie, un calcul combinatoire. Chaque élément perd son ancrage, son sens propre, sa place d'origine : il devient un module mobile, adaptable, interchangeable. ¶ Au cours d'un mouvement séculaire, tout est progressivement désagrégé et recombinaison. Le but est la compatibilité opérationnelle : ce qui compte, c'est que tout soit modulable, flexible, prêt à s'interfacer. La combinatoire est l'abstraction qui opère dans la vie quotidienne. ¶ La réalité apparaît alors comme un répertoire technique de possibilités interchangeables : la sexualité, le langage, les soins, l'apprentissage, l'imagination — tout peut être combiné. ¶ Cette logique s'applique également à la langue commune : sur le plan linguistique, les mots en plastique fonctionnent comme des briques Lego, pour convertir la langue commune en un jeu combinatoire dénué de sens mais gérable par les machines.

## 3.8.2. SUBSOMPTION TOUJOURS PLUS PROFONDE DU TRAVAIL

Le capital s'approprié dans un premier temps des situations de travail préexistantes — l'artisan qui devient salarié dans l'industrie manufacturière tout en conservant son mode de travail — qui restent formellement inchangées mais sont subordonnées à sa logique : c'est la subsomption superficielle, initiale. Par la suite, le travail est réorganisé selon des critères de productivité et d'économie, la division technique s'approfondit, la science est séparée du travailleur et devient une force autonome entre les mains du capital. ¶ Les capacités intellectuelles, autrefois répandues chez les producteurs indépendants, se concentrent dans le commandement capitaliste. L'ouvrier devient partiel, le savoir devient externe et s'oppose au travailleur comme un pouvoir qui le domine. ¶ Le processus est continu : chaque branche économique — même celles qui étaient initialement autonomes ou résistantes — est progressivement transformée et réabsorbée dans la logique capitaliste.

### 3.8.3. EXTENSION DE LA SUBSOMPTION AUX LOISIRS, À LA SOCIÉTÉ, AU CORPS

La domination du capital s'intensifie lorsque la logique de valorisation s'étend au-delà du temps de travail, colonisant toute l'existence : loisirs, vie sociale, communication, langage et corps. Le temps est restructuré : les loisirs deviennent du temps de consommation, et la consommation elle-même est transformée en fonction productive. Les technologies numériques, l'automatisation et le contrôle géné-

ralisé accélèrent le processus : les facultés mentales et affectives, l'attention, la parole et les relations sont mises au travail. Ce n'est plus seulement le travail manuel qui est exploité, mais aussi le pouvoir expressif et sensible de l'individu. Le corps, modelé par l'efficacité et la santé normée, est à son tour valorisé. Ainsi, la distinction entre production et vie s'estompe : la société tout entière devient un terrain de valorisation, et la condition prolétarienne se généralise à l'ensemble de la population.



## 4. RÉSULTATS ET BUTS DU PROCESSUS

Résultat visé par le processus : remplacement progressif de la communauté humaine, de l'homme lui-même et de la nature par des systèmes abstraits et désincarnés. Il ne s'agit pas d'un projet délibéré, mais de la logique immanente d'un mouvement qui mène à l'autodestruction de l'espèce qui l'a engendré.

### 4.1. SUPPRESSION ET REMPLACEMENT DE LA COMMUNAUTÉ • COMMUNAUTÉ MATÉRIELLE

La *Gemeinwesen* est dissoute et remplacée. Le capital devient la communauté matérielle : chaque aspect de la subsistance se transforme en marchandise, accessible uniquement par l'argent. Le pain, le lait, les vêtements, les soins, l'eau même — tout exige une médiation monétaire.

#### 4.1.1. GEMEINWESEN

La communauté (*Gemeinwesen*) est l'environnement qui nourrit l'homme : un réseau de relations vivantes qui relie les êtres humains entre eux, à la terre, aux animaux, aux cycles naturels, à la nourriture, aux soins, au langage, aux rythmes de la vie. Ce n'est pas un idéal à restaurer, mais une réalité élémentaire qui a rendu la vie humaine possible pendant des dizaines de milliers d'années. ¶ Les témoignages historiques et anthropologiques en démontrent la variété concrète, jamais utopique. L'abstraction efface peu à peu la possibilité même de « l'être-avec » : la perte de la communauté est aussi la perte de la présence partagée, de la certitude de sa propre position. Ainsi dis-

paraît la réalité du bonheur terrestre qui, pour Épicure, est fondé sur l'amitié, forme élémentaire, durable et réciproque de relation.

### 4.1.2. LA GRANDE COMMUNAUTÉ ORGANIQUE ET COSMIQUE

La communauté comprend la nature, l'humanité, la réalité vivante, le cosmos. Il est désormais de plus en plus évident que l'homme lui-même est un agrégat symbiotique, et pas seulement le microbiote : jusqu'au cœur même de ses cellules eucaryotes. Mais il est impossible de tracer des frontières précises dans cette continuité vivante : où finit l'individu et où commence l'environnement ? L'idée même d'individu autonome contredit notre constitution symbiotique. Elle ne connaît pas de séparation entre le sujet et l'environnement, entre l'humain et le non-humain.

### 4.2. SUPPRESSION ET REMPLACEMENT DE L'HOMME

L'être humain devient de plus en plus obsolète. La subjectivité est convertie en nœud opérationnel, le corps en interface, l'identité en profil. L'individu devient un résidu fonctionnel, « un appareil désuet de multiplication du capital », destiné à être mis au rebut. Le capital, devenu sujet automatique, ne se limite plus à exploiter : il vise à remplacer. La fonctionnalisation de l'humain n'est que la première étape. Viennent ensuite l'obsolescence déclarée — où des millions de vies sont « devenues inutiles » — et le remplacement programmé, par l'automatisation, l'intelligence artificielle et l'ingénierie génétique. ¶ Il ne

s'agit plus seulement d'aliénation, mais d'effacement. C'est une désactivation technique, présentée comme une amélioration (comme c'est le cas avec le remplacement progressif des fonctions vitales par des instruments automatisés).

#### 4.3. SUPPRESSION ET REMPLACEMENT DE LA NATURE

La nature est réduite à une ressource, l'environnement à un objet technique. Elle n'a plus de sens en soi, mais seulement une fonction instrumentale : la réalité vivante est remplacée par des environnements artificiels et minéralisée.



#### POSTILLE

“ N'oublions pas que tout temps est béni, même le nôtre, celui qui nous a été donné de vivre. Ivan Illich (tradition orale)

”

“ La mort n'est rien pour nous, car quand nous sommes là, elle n'est pas là, et quand elle est là, nous ne sommes plus là. Épicure (Lettre à Ménécée)

Ainsi, la mort ne gagne jamais : la mort n'est pas un fait de la vie. Et tant qu'il y a du souffle, il y a présence et joie. Jacques Camatte a appelé « Le domaine de la certitude » sa maison et la

terre qu'il cultivait, où il accueillait sa famille et ses amis. Même la certitude, l'adhésion à l'éternité, ne meurt pas. C'est le sentiment de l'avoir perdue qui nous désoriente.

\*\*\*

*Un diagnostic compatible avec un cancer de stade quatre — même en connaissant la possibilité, très faible mais réelle, d'un revirement — impose au diagnosticien, s'il doit le communiquer, de ramener le résultat probable à celui qui est certain pour toute forme de vie, individuelle et collective, y compris la sienne. Et d'indiquer la voie de l'acceptation comme une possibilité réelle et présente de sérénité consciente et active. Une voie qui, en soi, est déjà une illusion, un début et un soutien à la réaction souhaitée — improbable, car on n'en voit que de faibles indices tels que ceux du schisme cognitif et de la résistance inattendue pendant la pandémie, mais pas impossible — de l'espèce.*



[www.ilcovile.it](http://www.ilcovile.it)

